



confluences  
asiatiques

Serge Granger

avec la participation d'Yvan Lamonde

# Les cousins de l'Empire

Le Québec et l'Inde  
[1760–1947]



Les Presses de l'Université de Montréal

Mark Twain considérait l'Inde comme le berceau de la race humaine, le lieu de naissance de la parole, la mère de l'histoire, la grand-mère de la légende et l'arrière-grand-mère de la tradition. Difficile d'imaginer le Québec à l'abri de cette citation. L'Inde aurait donc influencé l'histoire québécoise; c'est le propos de ce livre.

Serge Granger écrit ici une histoire connectée entre deux contrées lointaines et sans grandes affinités culturelles, ce qui nécessite une trame ponctuée de faits partagés: les guerres coloniales et les revendications politiques des colonisés amorcent cette rencontre. Dans le cadre de ces relations entre «cousins coloniaux», l'Empire agit comme un vase communicant et permet aux Canadiens et aux Indiens de construire des identités et des expériences historiques communes, modulées par des systèmes parlementaires semblables. À des époques différentes, les élites politiques des deux pays se sont mutuellement inspirées dans leurs relations avec l'Empire. Ce livre retrace la façon dont les Indiens et les Canadiens en ont mené la construction puis la déconstruction.

**Serge Granger** est professeur titulaire à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke. Il s'intéresse particulièrement aux relations sino-indiennes et à l'influence de ces deux pays sur le Québec.

36,95\$ • 30€

Couverture: © StockSmartStart/Shutterstock

[www.pum.umontreal.ca](http://www.pum.umontreal.ca)

ISBN 978-2-7606-4907-1



9 782760 649071

## LES COUSINS DE L'EMPIRE



confluences  
asiatiques

*Sous la direction de Serge Granger*

L'émergence de l'Asie n'est plus un phénomène nouveau et le  $\text{xxi}^{\text{e}}$  siècle semble résolument porter son attention sur ce continent. Ce déplacement fondamental de l'ordre mondial affecte notre façon de vivre et de penser la globalité. La collection Confluences asiatiques observe l'influence grandissante de l'Asie sur le monde. Elle regroupe des chercheurs de divers horizons qui étudient les fondements culturels et politiques des peuples asiatiques et leur capacité d'adaptation au changement.

LES COUSINS DE L'EMPIRE  
Le Québec et l'Inde (1760-1947)

SERGE GRANGER  
avec la participation d'Yvan Lamonde

Les Presses de l'Université de Montréal

Mise en pages : Yolande Martel

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada*

Titre: Les cousins de l'Empire: le Canada français et l'Inde, 1760-1947 / Serge Granger.

Noms: Granger, Serge, auteur.

Collections: Confluences asiatiques.

Description: Mention de collection: Confluences asiatiques | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20230062377 | Canadiana (livre numérique) 20230062385 | ISBN 9782760649071 | ISBN 9782760649088 (PDF) | ISBN 9782760649095 (EPUB)

Vedettes-matière: RVM: Québec (Province)—Relations—Inde. | RVM: Inde—Relations—Québec (Province) | RVM: Canada—Histoire—1763-1867 (Régime anglais) | RVM: Inde—Histoire—1765-1947 (Occupation britannique) | RVM: Grande-Bretagne—Colonies—Asie—Histoire. | RVM: Grande-Bretagne—Colonies—Amérique—Histoire.

Classification: LCC FC251.I53 G73 2023 | CDD 303.48/2714054—dc23

Dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2023

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention de la Fédération des sciences humaines de concert avec le Prix d'auteurs pour l'édition savante, dont les fonds proviennent du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le Fonds du livre du Canada, le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais remercier Yvan Lamonde d'avoir patienté aussi longtemps. Je tiens aussi à remercier Robert Comeau pour une relecture du texte qui en a bénéficié ainsi qu'aux deux évaluateurs anonymes qui m'ont fait des suggestions constructives et pertinentes.

Après de multiples séjours aux centres d'archives en Inde, je suis reconnaissant envers mes hôtes : Om Juneja et la Maharaja Sayajirao University of Baroda pour m'avoir initialement accueilli comme chercheur invité et avoir facilité mon accès aux State Archives of Baroda. Raj Kumar et Iftikar Ahmed Khan furent de précieux conseillers sur l'histoire de l'Inde. J'ai bénéficié de l'invitation de Vijayalakshmi Rao et K. Madavane, de la Jawaharlal Nehru University (JNU), comme professeur invité, où j'ai pu approfondir mes recherches. Merci Kiran, Ajith et Abhijit. Amie et complice, Ujjwala Joglekar m'a ouvert les portes de l'Université Savitribai-Phule de Pune, au Maharashtra, et plusieurs centres d'archives marathes. Merci, Ujjwala, ton aide fut précieuse.

Je tiens à souligner également la contribution de plusieurs auxiliaires de recherche : Jérémie Roberge, Nastassia Williams, Alice Bouliane, Wilson Ricardo Moyano Bello, Maxime Tessier, Julien St-Germain-Glaude, Oumar Kikhounga-N'Got, Catherine Viens, Geneviève de Breyne-Gagnon et Sabrina Dupéré. Je suis reconnaissant envers le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), le programme Québec-Maharashtra du ministère des Relations internationales et de la Francophonie (MRIF) et le vice-rectorat à la recherche et aux études supérieures de l'Université de Sherbrooke qui ont financé cette recherche. Finalement, j'aimerais remercier ma famille qui a dû composer avec mes séjours fréquents en Inde. Je lui dois ma plus profonde reconnaissance pour cet appui et cette compréhension.



## INTRODUCTION

Mark Twain (1835-1910) a dit de l'Inde qu'elle était le berceau de la race humaine, le lieu de naissance de la parole, la mère de l'histoire, la grand-mère de la légende et l'arrière-grand-mère de la tradition. À ce titre, aucune société sans doute n'a été totalement à l'abri de son influence. Mais en ce qui concerne le Québec, les connexions avec l'Inde, qui sont le propos de ce livre, tiennent aussi à leur appartenance historique commune à l'Empire britannique. Que ce soit dans le domaine économique par l'offre et la demande de thé et d'opium qui modifient les flux économiques du XIX<sup>e</sup> siècle ou bien par l'appropriation idéologique des discours politiques des « cousins coloniaux », l'Empire n'aurait pu devenir ce qu'il fut sans l'apport des colonisés, tant en Inde qu'au Québec.

Dans le cadre des relations entre le Québec et l'Inde, l'Empire britannique représente l'élément dominant de cette connectivité, mais non le seul. Écrire une histoire connectée entre deux contrées aussi lointaines nécessite une trame ponctuée de faits partagés. Agissant comme vase communicant, l'Empire permet aux Canadiens français et aux Indiens de partager des identités coloniales et des expériences historiques communes modulées par des systèmes parlementaires similaires.

Cet Empire accélère la première phase de la mondialisation où des contacts intensifiés favorisent non seulement la migration mondiale et les échanges de biens, mais aussi le partage des idées. Le Québec et l'Inde ne sont pas que des acteurs passifs, ils sont aussi des contributeurs. Ils agissent comme un rapprochement, néfaste ou bénéfique, entre peuples éloignés par la distance géographique et culturelle.

L'écriture de l'histoire coloniale décrivait jadis le rôle central de l'Empire comme moteur de l'histoire internationale, mais on

ne peut sous-estimer son hétérogénéité, sa complexité et sa variété historique<sup>1</sup>. Les acteurs périphériques que représentent le Québec et l'Inde ont « un héritage colonial britannique commun » qui explique sans doute mieux que tout autre facteur « leur adoption du fédéralisme parlementaire comme cadre axial du gouvernement<sup>2</sup> ». Ainsi, l'institution du fédéralisme parlementaire ne résulte pas seulement des directives de Londres, mais constitue aussi une adaptation aux revendications des colonies. Au lieu que le changement historique émane uniquement des instances de pouvoir qui, traditionnellement, façonnent l'histoire, on voit que la contribution des coloniaux au discours politique agit également comme véritable moteur du changement historique. L'analyse du discours politique dans deux contrées lointaines comme l'Inde et le Québec génère ainsi une histoire connectée plus horizontale qui se construit de façon implicite ou indépendante.

L'écriture de l'histoire connectée, qui nécessite l'utilisation simultanée de sources dans deux ou plusieurs lieux<sup>3</sup>, révèle le partage d'idées et de sentiments par les acteurs qui contribuent au discours politique transnational<sup>4</sup>. Dans les deux cas, mais à des époques différentes, l'élite politique au Québec et en Inde s'intéresse au combat de l'autre puisque les deux s'inspirent mutuellement dans un processus d'autonomisation constitutionnelle face à Londres. Par exemple, André Laurendeau (1912-1968) traduit Gandhi (1869-1948). Le but derrière cette traduction n'est pas anodin puisqu'elle constitue une diffusion du discours émancipateur prôné par Laurendeau, qui de son propre aveu aurait voulu être Gandhi. Cette histoire connectée se vit aussi chez les nationalistes indiens, et notamment Gopal Krishna Gokhale (1866-1915), qui revendiquent un statut analogue à celui du Québec dans l'Empire. Les relations de Gokhale avec Allan Octavian Hume (1829-1912), fils de Joseph Hume (1777-1855) qui fut conseiller de Louis-Joseph Papineau (1786-1871), l'amènent à s'intéresser au Canada, voire à l'idéaliser comme modèle politique.

Plusieurs nationalistes indiens désiraient obtenir ce que les Canadiens français avaient pu arracher comme autonomisation politique au sein de l'Empire. Wilfrid Laurier (1841-1919) n'avait-il pas atteint l'apogée du pouvoir politique pour un colonisé, tandis que les Indiens en étaient exclus ? Initialement, un courant réformiste modéré revendiquait sensiblement les mêmes concessions obtenues

par le Québec depuis 1840, et ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que les nationalistes indiens abandonnent l'idée d'importer le modèle constitutionnel du Dominion canadien.

Après la Première Guerre mondiale, c'est plutôt la lutte indienne pour l'indépendance qui inspire plusieurs nationalistes canadiens-français, comme modèle d'émancipation et d'accession à l'autonomie politique. L'entre-deux-guerres favorise la diffusion du principe wilsonien voulant que les peuples puissent s'autodéterminer, et Gandhi et Jawaharlal Nehru (1889-1964) deviennent des leaders admirés par une élite nationaliste canadienne-française. Plusieurs observateurs s'intéressent aux techniques de mobilisation de Gandhi qui lézardent l'Empire britannique. Cette connectivité entre l'Inde et le Québec montre comment les peuples peuvent utiliser le discours revendicatif de l'Autre pour leurs propres fins.

Cet intérêt du Québec envers l'Inde, bien avant 1960, contredit en quelque sorte l'idée selon laquelle le Québec s'ouvre pendant la Révolution tranquille. Indéniablement, l'État québécois, en créant un ministère des Relations internationales (1984), s'est ouvert au monde, mais d'un point de vue indien le Québec et le Canada s'ouvrent à partir de 1947, année de l'obtention du droit de vote et du droit à l'immigration vers le Canada. Bien que la période duplessiste soit peu abordée dans le livre, notons que le point de vue indien nuance la vision dichotomique de l'histoire québécoise, entre ouverture et fermeture, avant ou après 1960.

Tout comme l'écriture de l'histoire nationale enclenche parfois une orientation idéologique particulière qui imperméabilise les frontières<sup>5</sup>, les influences externes engendrent un repositionnement de l'histoire<sup>6</sup>, la plaçant dans un contexte plus global générateur de perceptions diverses et complexes<sup>7</sup>. On suppose alors que tout développement de la pensée sociale ou politique émane d'un contexte local et global (concept de *glocalisation*) et conjugue les deux éléments « particularisation de l'universalisme » et « universalisation du particularisme »<sup>8</sup>. Cette identification du discours des luttes coloniales indique un changement notable sur le plan discursif, le faisant passer du national à une hybridité nouvelle et changeante.

Si le nationalisme canadien-français se limitait au terroir, l'apport de l'Inde dans l'élaboration du discours change la perception qu'ont les nationalistes canadiens-français d'eux-mêmes en instaurant

une nouvelle hybridité leur permettant d'utiliser le discours revendicatif de l'Autre (Inde) pour leurs propres fins<sup>9</sup>. L'appropriation canadienne-française du discours gandhien contribue à la mutation du nationalisme du terroir vers une identité hybride épousant les luttes coloniales. Ce discours propose aux Canadiens français une conceptualisation mondiale de leur condition historique. Cet intérêt commun d'un statut colonial partagé demeure jusqu'à l'indépendance indienne (1947), pour ensuite s'effacer, puis se réincarner durant la Révolution tranquille.

Connecter le Québec avec l'Inde par le biais de l'Empire britannique soulève la question de savoir si les mêmes causes produisent les mêmes effets<sup>10</sup>. Peut-on comparer les luttes anticoloniales de l'Inde et du Québec? Dans les cas étudiés, peut-on qualifier les Canadiens français de subalternes de l'Empire malgré le fait que les Indiens les perçoivent comme des « subalternes affranchis »? Plus généralement, dans quelle mesure le Québec et l'Inde se sont-ils influencés dans l'élaboration de leur discours politique?

En observant l'Inde dans les périodiques québécois et le Québec dans les périodiques indiens, on élargit l'histoire connectée du Québec habituellement réservée aux études transatlantiques et continentales<sup>11</sup> mettant celui-ci en comparaison, par exemple, avec l'Irlande ou le Mexique<sup>12</sup>. Cependant, comparer l'océan Indien et l'Atlantique, c'est aussi poser des questions de biais et décentrer le regard<sup>13</sup>. Tout modèle qui postule un centre historique dont les développements diffusent vers l'extérieur est problématique. L'histoire politique connectée s'appuie sur le postulat selon lequel la globalité fournit le contexte à l'intérieur duquel les processus historiques observés doivent être analysés. Peu importe le nombre de cultures ou de sociétés examinées, elles doivent être traitées et évaluées comme connectées et reliées avec d'autres. Dans ce sens, les formes que prend un État ou la façon dont il évolue (*state-building*) – pour ne citer qu'un exemple – sont examinées à la lumière de l'espace global de communication et d'interaction plutôt que comme un processus essentiellement endogène et autonome. L'approche par les histoires connectées permet d'apporter un éclairage nouveau sur des sujets établis qui ont précédemment été considérés exclusivement dans le cadre de l'État-nation ou d'autres entités autonomes et d'apporter une perspective globale et axée sur les échanges politiques. Par exemple, les rébellions de 1837-1838 ont été l'amorce

des réformes menant au gouvernement responsable, revendiqué par la suite par les Indiens, et ce, avec le même vocabulaire parlementaire et la même stratégie revendicatrice.

Comparer les Canadiens français et les Indiens peut s'avérer périlleux. Le recours à l'histoire connectée, évitant les écueils d'une telle démarche, vise à capter les références mutuelles dans le discours anticolonial et non pas à savoir si les Canadiens français furent des colonisés « comme » les Indiens. Au moment de l'indépendance indienne, le nationalisme canadien-français achevait sa période (1840-1948) dite « du terroir et de la survivance » pour se transformer en un mouvement plus moderne et plus conscient de la mouvance mondiale de la décolonisation. Plusieurs événements (création de l'ONU, manifeste du *Refus global*, Déclaration universelle des droits de l'homme, retour de l'immigration intensive et, bien sûr, indépendance indienne) favorisent cette transformation du discours national, qui colle davantage à la décolonisation. Tour à tour, l'indépendance indienne, la guerre d'Algérie, celle du Vietnam, la révolution cubaine et la grande révolution culturelle chinoise ont généré cette hybridité du discours décolonisateur au Québec, qui s'estompe avec le premier référendum de 1980 et l'implosion des maoïstes, les derniers à véhiculer un discours décolonisateur.

L'utilisation du terme « Québec » pour le titre de cet ouvrage s'explique par la provenance des sources, mais le terme « Canadien français » est utilisé pour désigner les francophones de l'époque, car peu de personnes s'identifiaient comme Québécois avant 1947. À part Jawaharlal Nehru, qui emploie le nom Québec dans son ouvrage *Glimpses of World History* (1934), les sources indiennes adoptent le terme *French Canada*. Le terme « les Indes » (*Indies*) était largement utilisé avant 1947 pour désigner les multiples régions du sous-continent indien colonisées par l'Empire. Les présidences du Bengale, la plus grande, de Bombay et de Madras se partageaient administrativement un immense territoire, allant du Pakistan à la Birmanie (nommée Myanmar depuis 1989). Depuis 1947, le pluriel ne s'applique plus à l'Inde.

Plusieurs personnes nommées dans ce livre sont peu connues : elles viennent de milieux différents afin de mieux prendre la mesure de l'ampleur de la connectivité à l'Inde dans les multiples localités et classes sociales du Québec. Qu'ils soient Canadiens français ou anglais,

Européens principalement d'origine anglo-saxonne ou Indiens, les individus nommés dans ce livre ont collaboré à la construction et à la déconstruction de l'Empire. Ils ont rapproché les deux contrées par leur présence, leurs goûts, comme celui du thé, leurs savoir-faire ainsi que leurs idéologies politiques.

Plutôt que de suivre une chronologie, une dichotomie thématique (construction et déconstruction impériales) apparaissait plus adéquate pour relater cette histoire connectée. La première partie du livre aborde la construction de l'Empire par le commerce et s'attache à répertorier les types de personnes qui font le lien entre les deux contrées. La deuxième partie expose les différents facteurs politiques qui entament la déconstruction de l'Empire. Cette classification est peut-être aléatoire, mais elle reflète le processus historique dans lequel les cousins coloniaux se sont rencontrés. Cette connectivité est un bon indice du changement que traversent les colonies et qui rapproche des peuples vivant « la même expérience historique », pour reprendre les mots de Nehru.

PREMIÈRE PARTIE

# CONSTRUIRE L'EMPIRE



Cette première partie détaille les différents facteurs qui ont contribué à connecter les deux contrées lointaines. Un survol historique permet de comprendre comment le début des luttes coloniales entre la France et l'Angleterre modifie les rapports des Canadiens français avec l'Inde. Initialement, c'est surtout le commerce de nouvelles denrées asiatiques transitant par l'Europe qui amorce le réseautage colonial entre le Canada et l'Inde au xvii<sup>e</sup> siècle. Ce commerce est presque à sens unique, les produits indiens importés au Canada sont en croissance constante. Sans prétendre à un examen exhaustif de toutes les marchandises qui sont passées de l'Inde au Canada, disons que le commerce du thé et de l'opium a eu une incidence importante sur l'histoire du Québec, de plus en plus habité par des colons anglais issus de l'Inde durant la construction de l'Empire. Pour sécuriser et acheminer ces marchandises, l'Angleterre entreprend une série de conquêtes coloniales en Inde, auxquelles des militaires canadiens-français participent. Une fois ces conquêtes faites, les autorités britanniques construisent une multitude d'infrastructures afin de pleinement exploiter économiquement leurs « joyaux de l'Extrême-Orient ». Une imposante flotte maritime est créée pour assurer la liaison entre les différentes parties de l'Empire et la mise sur pied des Royal Engineers (Corps des ingénieurs royaux) encourage l'intégration de Canadiens français dans l'infrastructure coloniale britannique en Inde, où se distinguera, par exemple, la famille Joly de Lotbinière. Finalement, l'inclusion des missionnaires canadiens-français comme constructeurs de l'Empire est discutable, mais mérite qu'on s'y attarde, car ces derniers sont d'importants diffuseurs de la perception de l'Empire et de la représentation de l'Inde au Québec par la diffusion de leurs périodiques et leurs expositions. Tous ces facteurs aident à consolider l'Empire, de Québec à Calcutta.



## CHAPITRE 1

# Du réseau colonial à l'Empire

Dès l'établissement du réseau colonial en Nouvelle-France, des commerçants importent des produits indiens comme des épices et des tissus. À ces commerçants s'ajoutent des missionnaires, des scientifiques et des militaires qui relient les quatre coins de la planète par leurs voyages, leurs découvertes et leurs publications. Successeur de Samuel de Champlain (1567-1635) comme commandant de Québec (1624-1626, 1632-1633), Émery de Caën (1603- ?), avec son cousin Guillaume et son père Ézéchiël, dirige la Compagnie de Montmorency, obtenant le monopole du commerce avec la Nouvelle-France (1620-1626) en plus de la permission de lancer des expéditions en Extrême-Orient. Un brassage culturel véritablement planétaire s'enclenche, aiguillonnant les convoitises des nations européennes sur le reste du monde.

Le commerce intercontinental génère des goûts, des besoins et des conquêtes. En Europe, plusieurs pays créent des compagnies des Indes dans le but de concurrencer leurs rivaux et de mettre la main sur le commerce avec l'Inde et la Chine. Les Portugais furent les premiers, suivis des Hollandais, mais c'est surtout la rivalité franco-anglaise qui influe sur l'origine des produits indiens qui arrivent au Canada. Des comptoirs octroyés aux Européens par des nababs, des rajahs et des chefs régionaux permettent aux produits indiens de parvenir au Canada principalement par la Compagnie des Indes, qu'elle soit française, anglaise ou néerlandaise<sup>1</sup>. La France installe sa première factorerie à Surat en 1668, mais c'est surtout le comptoir de Pondichéry (1673) qui devient le centre de l'épopée coloniale française en Inde. Par la suite, quatre autres comptoirs sous contrôle français viendront s'ajouter : Chandernagor (1688), situé au Bengale à l'embouchure du Gange près de Calcutta; Yanaon (1723), reconnu pour son

**FIGURE 1** Les comptoirs français en Inde

Carte produite par l'auteur.

indigo; Mahé (1724), situé sur la côte du Malabar, célèbre pour son poivre; et Karikal (1739), centré sur les textiles (figure 1).

Cette présence française concurrence les Britanniques déjà bien établis en Inde. Dès 1619, ils créent le comptoir anglais de Surat, puis celui de Madras en 1639. Le comptoir de Bombay (1668) leur est octroyé en dot lors du mariage, en 1662, de Charles II (1630-1685) avec Catherine de Bragance (1638-1705), reine du Portugal et première reine de l'Angleterre à consommer et introduire du thé à la cour. Et en 1690, les Britanniques établissent le comptoir de Calcutta.

La rivalité anglo-française se répercute jusqu'en Inde, où une série de conflits se traduit par des attaques mutuelles dans les comptoirs. Pour l'Angleterre, se débarrasser de la présence française lui assure

une suprématie dans la colonisation de l'Inde. Les premiers affrontements débutent avec la guerre de Neuf Ans (1688-1697) ; s'ensuivent les guerres carnatiques (1746-1748 ; 1749-1754 ; 1765-1763) dans le sud de l'Inde, dont la dernière fit partie intégrante de la guerre de Sept Ans<sup>2</sup>. Cette dernière apparaît comme une véritable guerre mondiale dont l'issue a scellé la colonisation française de l'Inde et du Canada par la victoire de l'Empire britannique.

Au centre du commerce international, l'Inde assure la domination britannique du XIX<sup>e</sup> siècle. Ne se contentant plus de simples comptoirs côtiers, à la merci des chefs locaux, l'Angleterre désire remonter les fleuves comme le Gange et l'Indus, pour accaparer des territoires

**FIGURE 2** Les conquêtes britanniques et les périodes de guerre



Carte produite par l'auteur.

jusqu'aux confins de l'Himalaya. Entre 1763 et 1857, les Britanniques agrandissent substantiellement leur Empire par des conquêtes au détriment du sultan du Mysore, des Marathes et des Sikhs (figure 2). Ces royaumes sont des alliés de la France, qui, elle, désire limiter la puissance anglaise et se venger de sa défaite dans la guerre de Sept Ans<sup>3</sup>. Les quatre guerres du Mysore (1767-1769, 1780-1784, 1790-1792, 1799), les trois guerres marathes (1775-1782, 1803-1805 et 1817-1818) et les guerres anglo-sikhs (1845-1846, 1848-1849) permettent aux Britanniques de gouverner l'ensemble du territoire indien et de limiter l'influence de la France à ses cinq comptoirs.

### **La première connexion**

Des Canadiens français participent à la rivalité anglo-française dans le sous-continent indien. La plupart sont issus de la petite noblesse qui retourne en France après la Conquête et s'enrôle dans la marine ou dans la Compagnie des Indes<sup>4</sup>. Par exemple, Gilles Ignace Joseph Aubert de La Chesnaye (1738-1791) vécut vingt-cinq ans en Inde comme lieutenant à Karikal et fut capitaine de régiment à Pondichéry, où il mourut<sup>5</sup>. Pierre Jean-Baptiste François-Xavier Le Gardeur de Repentigny (1719-1776) s'est joint à la Compagnie des Indes en 1769 et fut nommé commandant au comptoir de Mahé en 1774, puis colonel de régiment à Pondichéry, où il décéda deux ans plus tard<sup>6</sup>. Le Gardeur de Repentigny avait un fils, François-Xavier (1767-1820), qui à son tour s'enrôlera dans la marine et s'engagera en Inde jusqu'en 1791<sup>7</sup>. Denis-Nicolas Foucault (1723-1807), fils du premier conseiller au Conseil supérieur de Québec, a occupé le poste d'ordonnateur à Pondichéry en 1772-1783, tandis que Louis-René Boucher de Boucherville (1736-1825) a pris part à la bataille de Trincomalee en 1782 (côte est de Ceylan, nommé Sri Lanka depuis 1972), aux côtés de son compatriote François-Josué de La Corne (1750-1800)<sup>8</sup>. La Corne a participé aussi aux combats de Madras (17 février), de Providien (12 avril) et de Negapatam (6 juillet)<sup>9</sup> sous les ordres du bailli de Suffren (1729-1788), grand chef de la marine française en Inde<sup>10</sup>. Dès l'âge de 13 ans, le Montréalais André Léchelle (1760-1818) s'engage dans la marine française et part pour le Bengale en 1774. Issu d'une famille marchande, il est un des rares communs à obtenir le titre de capitaine de vaisseau de guerre. Durant sa carrière, il fut

lieutenant de frégate et s'est joint aux campagnes du bailli de Suffren à Trincomalee. Son frère aîné, Louis (1758-1834), fut corsaire à l'île Maurice et épousa Pauline Charlotte Boucher de Boucherville (1779-1825), la fille de Louis-René Boucher de Boucherville qui fut posté principalement sur cette île.

De l'autre côté, des colons du Royaume-Uni fraîchement arrivés au Québec s'inquiètent de cette présence canadienne-française en Inde (1766-1791) qui s'ajoute à celle de la France visant à miner les intérêts britanniques. Dès le début de la presse au Canada, ces colons encouragent l'Empire au détriment de la France. En 1764, le premier numéro de *The Quebec Gazette/La Gazette de Québec* informe que des Européens se joignent à la résistance de l'Empire en Inde :

Par des lettres particulières qu'on a reçu [sic] par le Royal George on fait courir le bruit, qu'il y a plus de trois mil Europeans [sic] au service du Cossim Aly Cawn<sup>11</sup>, au nombre desquels plusieurs officiers François [sic], de ceux qui avoient autrefois la principale direction de l'artillerie de Pondicherry, trouvent leur compte à s'y engager par l'encouragement que ce tyran donne aux ingénieurs d'Europe. L'on dit que si un certain grand personnage est revêtu du commandement des troupes de la compagnie des Indes dans l'Asie, ses appointements seront dix mil livres sterling par an<sup>12</sup> [...].

Les guerres du Mysore sont relayées par d'autres journaux de Québec, où l'Empire et des Canadiens d'origine britannique combattent Tipu Sultan (1750-1799), allié de la France<sup>13</sup>. À titre d'exemple, John Nairne (1731-1802), lieutenant lors de la prise de Québec, se fait concéder la seigneurie de La Malbaie pour y établir une colonie protestante et écossaise. Son fils, John « Jack » Nairne (1777-1799), natif de La Malbaie, prend part à la 4<sup>e</sup> guerre du Mysore, mais meurt sur le chemin de retour. Dans son premier numéro de 1792, *Le Magasin de Québec/The Quebec Magazine* propose une chronique mensuelle dont une section spéciale porte sur l'Inde. Évoquant les échanges entre lord Cornwallis (1838-1805) et Tipu Sultan du Mysore, l'éditorial promet de relater la construction de l'Empire en Inde comme un tournant de l'histoire mondiale et qui « saura probablement donner une leçon importante à l'humanité pour de nombreuses années à venir<sup>14</sup> ».

Thomas Gary (1751-1823), qui fit carrière au sein de l'East India Company, immigre à Québec et fonde le journal *Mercury* (1805),